

Enseigner l'histoire de France.



Article rédigé par *François Jourdier*, le 29 septembre 2016

[Source : Magistro]

Je me souviens de ce qui m'avait frappé dans mes vertes années quand on m'enseignait l'histoire de France : César et Vercingétorix, le baptême de Clovis et le "fier Sicambre", Charles Martel à Poitiers, Charlemagne sacré empereur à Rome, Jeanne d'Arc à Chinon, St Louis rendant la justice, Louis XI et Charles le Téméraire, Louis XIII et Richelieu, Louis XIV et "l'Etat c'est moi", la prise de la Bastille et la mort de Louis XVI, l'épopée de Napoléon, la conquête coloniale, la guerre de 70 et Sedan, celle de 14 et Verdun, j'en passe bien sur mais, tous ces événements m'ont fait rêver et m'ont donné des jalons pour suivre l'histoire de la France.

Bien sur il est probable que les récits en ont souvent été enjolivés mais qu'importe, ils me faisaient saisir la grandeur de mon pays et son histoire singulière. Et je pense qu'il en était ainsi de beaucoup d'entre nous. Maintenant on enseigne une histoire thématique, sans chronologie mais avec des lacunes. On ne peut plus suivre la continuité de l'histoire.

C'est bien sur voulu, par haine du nationalisme, pour ne pas peiner les nouveaux arrivés, pour ouvrir les esprits aux "valeurs de la République" et à la démocratie.

Pire dans un curieux esprit de "repentance", on bat sa coulpe pour l'esclavage, ignorant l'esclavage africain et arabe, on nie tous les apports de la colonisation, on oublie Brazza, Lyautey, on réécrit les "années les plus sombres de notre histoire".

François Fillon a l'autre jour déclaré qu'il fallait *"réécrire les programmes d'histoire avec l'idée de les concevoir comme un récit national"*

Rappelons qu'il s'agissait des programmes du collège donc d'enfants de 11 à 15 ans dont il faut structurer l'esprit et à qui il faut donner des repères et non les intoxiquer avec des idées fumeuses, manipulatrices et contestables.

Que n'avait-il dit ce malheureux Fillon, surtout en déclarant *"qu'il ne faut plus apprendre aux enfants que le passé est source d'interrogations"*.

Un nommé Vincent Duclert, enseignant-chercheur à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, qui a publié *"Une constitution morale"*, *"Réinventer la République"*, *"La France face au génocide des Arméniens"* est interviewé par le Monde. Bien entendu il n'est pas d'accord : *"concevoir un récit national en excluant que l'histoire puisse apprendre aux élèves le doute et l'interrogation est une grave erreur"*.

A quoi doit tendre l'enseignement : *"former des citoyens conscients des valeurs démocratiques et engagés dans l'idée républicaine, il est indispensable de les éveiller à la raison critique et au devoir de penser le monde"* nous voilà bien près d'une vision totalitaire. Devinez ce qu'il voit comme *"événements, qui font de la France une grande démocratie : la victoire de la justice dans l'affaire Dreyfus, les combats de la France libre et de la Résistance, la défense de l'Etat de droit durant la guerre d'Algérie et l'abolition de la peine de mort"* Nous voilà en effet bien loin du Vase de Soissons et de l'Epopée des Croisades.

On le voit venir plus loin avec ses gros sabots : *"Il faut habituer les professeurs à penser l'histoire nationale de manière à ce que l'élaboration de son récit puisse être adoptée par les élèves, condition pour qu'ils s'ils s'y insèrent sans renoncer à leur propre histoire"*. Finis donc *"nos ancêtres les Gaulois"*, vive l'école consensuelle du *"vivre ensemble"* sans faire de peine à personne. Du reste Monsieur Duclert le dit : il craint qu'un récit national stigmatise *"les derniers arrivés"*. Pourtant le droit du sol implique qu'on adopte l'Histoire du pays d'accueil.

Et voilà la conclusion : *"Il faut aller plus loin et reconnaître qu'apprendre des périodes sombres du passé est le meilleur moyen pour aider un pays à surmonter les tumultes du présent, pour qu'il ne répète pas les mêmes erreurs."*

Parents vous voilà prévenus on veut formater vos enfants.